

Chloën ARNALDI
Nolwenn CHEVRINAIS
Caroline GIRARDO
Amélie MARALE

A l'attention de Madame DEMOUTIER

FICHE DE LECTURE

Jusqu'à plus soif d'Anne V.



PROMOTION 2002 - 2005

I.F.S.I. TOULON- HYERES
32, Avenue de Becquerel – Z.I. TOULON EST
B.P. 074
83079 TOULON cedex 9

INTRODUCTION

Jusqu'à plus soif est un ouvrage écrit par Anne V. en 1999 aux Editions POCKET Poche. Il relate l'histoire d'une femme qui, après plus de vingt années d'alcoolisme, s'en est sortie grâce aux Alcooliques Anonymes.

INTERETS DE CET OUVRAGE

L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait que :

- Il a pour thème l'alcoolisme au féminin. Ce sujet est encore tabou et jusqu'à présent n'a été que peu décrit.
- Ce témoignage décrit la descente aux enfers de cette femme et nous informe sur le processus d'alcoolisation.
- Ce livre nous donne une vision intérieure de ce problème de santé publique. A ce titre, c'est un livre informatif destiné à l'usage de :
 - Professionnels du secteur médico-social
 - Alcooliques et de leurs proches
 - Profanes afin de mettre fin à leur à priori sur l'alcoolisme.
- Il nous informe du caractère fondamental de l'association «alcooliques anonymes » dans la prise en charge de l'alcoolisme féminin et masculin.

PASSAGE RETENU

Le passage que nous avons retenu s'intitule «avoir honte et en mourir » (page 57 à 59). Il se compose de deux parties.

1) page 57 à 58

Cet extrait montre à quel point elle avait peur de perdre le contrôle d'elle-même. « Peur de cet autre en moi » (p.57). Anne V. se cache pour consommer, cache aux autres (famille, amis, collègues de travail). Elle n'a qu'une hantise, celle d'être découverte et (re)connue comme alcoolique. Elle a peur que lors de son amnésie, «cet autre en elle » surgisse et la trahisse. Elle fait référence (page 48) à «docteur Jeckyl et mister Hyde ».

2) page 58 à 59

Ce passage permet de voir la souffrance engendrée par cette maladie, de comprendre sa détresse dont la seule issue demeure la mort. La souffrance ressentie par Anne V. est majorée par la honte, la culpabilité et la peine qu'elle fait à ses proches.

ANALYSE

1) Définition : l'alcoolisme féminin

Il s'agit d'un alcoolisme solitaire, culpabilisé, entraînant un sentiment de dévalorisation, à l'inverse de l'alcoolisme masculin (l'éthyle boit généralement en compagnie d'autres hommes, au bar). Les A.A. opposent l'alcoolisme de placard à l'alcoolisme de bistrot (page 73). L'alcoolisme féminin est basé sur la clandestinité et sur le mensonge (mentir aux autres et à soi-même [page 71-72]).

L'alcoolisme féminin s'intègre dans un comportement de fuite et de décompensation névrotique. Les effets recherchés par Anne V. et la plupart des éthyles sont :

- L'effet sédatif car il permet d'oublier. C'est un remède aux tensions et aux conflits psychiques, relationnels et/ou de la vie quotidienne.
- L'effet désinhibiteur : Anne V. était très timide, réservée. Ainsi cela palliait à un grand sentiment de solitude.

Dans le cas d'Anne V., sa consommation était régulière (opposée à paroxystique, c'est-à-dire par à coup).

2) Etiologies

L'alcoolisme d'Anne V. trouve ses origines dans les points suivants :

- Relation pathologique aux parents : carence affective les 18 premiers mois de sa vie ; elle est gardée par une nurse ; elle retrouve ensuite sa mère avec qui elle entretient une relation fusionnelle ; ses parents ayant divorcé alors qu'elle est en bas âge, elle ne voit que rarement son père qui ne lui témoigne que de l'indifférence.
- On dénote également une relation archaïque au sein nourricier (l'alcool remplace le sein). C'est un sadisme oral primaire renforcé par l'effet pharmacologique de l'alcool qui agit comme une multiplication des mécanismes de protection et des pulsions destructrices (selon DESCOMBEY). Le fait qu'Anne V. ait été séparée de sa mère les 18 premiers mois de sa vie explique peut-être en partie l'alcoolisme dont elle a souffert. (page 206)
- L'alcoolisme féminin est une maladie spécifiquement complexe en ce qu'elle nous renvoie à notre propre mère ; cette pathologie est donc inacceptée, désavouée. Aussi les femmes en souffrant boivent en cachette, dans la clandestinité, s'enivrant dans la solitude. Elle engendre beaucoup de culpabilité, de honte, de déni (déni de sa dépendance physique et psychique).
- Anne V. souffrait de dépression (page 206) ; elle a d'ailleurs consulté à deux reprises des psychiatres.
- Le déni : « Je peux m'arrêter quand je veux » (page 32). Lorsque les femmes alcooliques reconnaissent leur état, il est souvent très tard. La maladie est à un stade avancé. Anne V. a bu durant plus de vingt ans avant de l'avouer.

3) Sémiologie

Anne V. explique à quel point elle était gênée par les signes cliniques qui prouvaient qu'elle avait bu :

- Tremblements des membres, de la bouche
- Démarche ébrieuse
- Visage congestif, couperosé

Par ailleurs, alors qu'elle croyait trouver une solution dans l'alcool, ce dernier ne faisait qu'accroître sa dépression et sa solitude. Elle était prise dans un cercle vicieux, d'où faible image de soi, honte et déni.

4) Les Alcooliques anonymes

Cette association a beaucoup à apprendre à des futurs infirmiers concernant la prise en charge des patients atteints d'alcoolisme. Anne V. les considère comme une famille. C'est un cadre maternel, contenant (page 115). Elle s'y sent comprise, jamais jugée. Leur technique est basée sur :

- Système de parrainage basé sur la fraternité.
- Disponibilité : téléphone 24h/24
- Se reconnaître alcoolique ; sortir du mensonge, du déni
- Ne pas considérer les alcooliques comme des « pochtrons » (page 65)
- Ne pas prendre le premier verre
- Exprimer sa souffrance par les pleurs, le rire.
- Parole, écoute, empathie.

Les alcooliques anonymes ont mis en place depuis la fin du XIX^{ème} siècle une relation d'aide avec prise en charge globale de l'individu (page 245) qui vise un travail d'acceptation de soi, de responsabilisation grâce à l'identification (s'ils s'en sont sortis, pourquoi pas moi ?). Ils travaillent en collaboration avec le milieu médical, lorsque le sevrage s'avère nécessaire (page 250).

Ils ont développé d'autres pôles d'action :

- Al-Anon = branche des A.A. soutenant les familles (page 294)
- AlaTeen = branche des A.A. soutenant les enfants d'alcooliques (page 318)

CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons dire que ce roman retrace l'histoire d'une femme sombrant dans l'alcool.

Le livre permet grâce à sa précision dans les événements et dans ses ressentis, d'avoir une vision plus réaliste de cette maladie, de mettre bas aux préjugés et à une éventuelle vision négative.

La rémission d'Anne V. grâce aux A. A permet de mieux connaître cette structure associative ses buts et son programme thérapeutique.

Nous vous recommandons la lecture de cet émouvant témoignage.